

Portrait

Humberto Lopes, modèle des jeunes

Vocation Ce travailleur social hors murs est devenu directeur socio-éducatif au Département de l'instruction publique

Lydie Araujo

Il a su utiliser les épreuves passées pour en faire une force et la transmettre à d'autres. Humberto Lopes, 43 ans, a été l'un des responsables de l'équipe des travailleurs sociaux hors murs (TSHM) à Genève pendant dix-huit ans. Il y a géré la structure Bus unité prévention parcs (BUPP), qu'il a lui-même fondée en 1999, au sein de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Maintenant, il est directeur socio-éducatif au Département de l'instruction publique (DIP) et président de diverses associations, dont «Unité Jamm».

C'est à 15 ans qu'il se découvre une vocation pour l'éducation sociale hors murs. À l'époque, le jeune garçon passe souvent ses vacances chez ses cousins en banlieue parisienne. Là-bas, des éducateurs de rue l'abordent pour la première fois. «J'ai connu dans mon adolescence plusieurs situations qui m'ont cassé. Autrement dit, des ruptures. Je ne savais pas d'où je venais, qui j'étais, Africain en Suisse et Suisse en Afrique. J'avais besoin de soutien, de recevoir les outils nécessaires afin de me redresser.» Humberto Lopes explique encore: «À cause des épreuves que j'ai traversé, j'ai eu à cœur d'aider les jeunes par une approche investie, en allant les trouver dans leur milieu pour leur donner des clés leur permettant de résoudre leurs difficultés. À Genève, je n'avais jamais vu d'éducateurs hors murs.»

À la rencontre des jeunes, en bus

Le Suisso-Capverdien sait que s'ils ne sont pas gérés à temps, certains problèmes peuvent très souvent mener les jeunes à des ruptures familiales, identitaires, scolaires ou professionnelles, les conduisant parfois à la délinquance, la dépression et la marginalisation.

En 1999, Humberto Lopes crée le BUPP et va à la rencontre des jeunes Genevois en bus. Il leur propose du thé froid afin d'établir un lien. «Nos mandats sont clairs: quand un climat de confiance s'installe, les ados et les jeunes adultes commencent à s'ouvrir, à parler de leurs problèmes, nous les aidons alors à trouver des solutions concrètes. Nous mettons par exemple en place une médiation avec les adultes, ou

établissons une connexion avec des institutions, raconte l'éducateur. Nous servons de relais. Que cela soit pour trouver un stage, un apprentissage, ou les aider dans des démarches administratives. Nous les encourageons à reprendre les commandes de leur vie. Il y a aussi énormément d'actions de prévention qui sont organisées contre des problèmes comme l'abus d'alcool ou le sexe non-protégé.»

Il vise l'entraide, pas l'humanitaire

En 2000, Humberto Lopes ouvre les deux premières salles de sport totalement gratuites qui permettent aux jeunes de se défouler, tout en restant dans un cadre protégé. «Si j'avais eu les moyens de faire du sport de manière structurée sans avoir à payer ni à m'inscrire quelque part, j'aurais mieux profité de mon adolescence», affirme-t-il. Entraîneur du FC Onex de la première équipe de 2^e ligue, grâce à sa carrière de footballeur d'élite au FC Servette, le Capverdien d'origine œuvre aussi à la mise en place de tournois sportifs, de programmes éducatifs et culturels.

Selon lui, la contribution active des adolescents et des jeunes adultes les responsabilise. L'organisation de projets concrets leur donne une vision différente de leur propre vie: «Qu'il s'agisse d'organisation d'événements, d'une sortie culturelle, de la recherche d'un sponsor pour accomplir une activité quelconque, chacun peut proposer et entreprendre la réalisation d'une idée de A à Z.»

L'homme a soutenu la mise en place de projets de solidarité, comme l'entraide ou le soutien financier aux personnes dans le besoin, à Genève et à l'étranger. «Je ne suis pas pour l'humanitaire, mais pour l'entraide. Toutes les activités que je mets en place, par exemple à l'étranger, vont aider ces garçons et ces filles à s'autogérer. C'est aussi vrai pour les jeunes en rupture ici et pour les personnes dans le besoin là-bas.» L'entraide à l'étranger a commencé en 2005, avec plusieurs centaines de jeunes aux commandes. Ils sont notamment partis au Sénégal, au Cap-Vert, au Cameroun, etc. Plus tard, avec la création de l'association Unité Jamm, dont le but est de mener à bien des projets pour soulager la précarité en Suisse comme à l'étranger, ils se sont également rendus dans divers pays, dont la Guinée-Conakry en avril 2019.



Humberto Lopes a été à la base de divers projets. Il mise sur l'écoute et l'entraide. GEORGES CABRERA

Le dessin par Herrmann

DAL BUSCO A REÇU 10.000F DE MANOTEL



Encre Bleue Le merle et la grand-maman

C'est donc l'histoire d'un petit oiseau et d'une grand-maman. Et qui les a fait se rencontrer, par un beau matin d'été? Un matou assez entreprenant.

À la mi-août (miaou!), Liliane est alertée par un drôle de bruit. C'est un chat qui s'amuse avec un jeune merle. Et vous savez comment sont ces taquins de félins lorsqu'une proie tombe entre leurs pattes: ils ne tiennent vite plus en place.

L'Onésienne se dépatouille pour sortir de ces griffes le passereau, blessé à une aile, le dépose délicatement dans un carton et se demande ce qu'elle va bien pouvoir en faire, à part demander l'aide du Cor, la station officielle de soins aux oiseaux, basée à Genthod.

Oui mais voilà. Le centre est totalement débordé: trop de volatiles à soigner et pas assez de mains pour s'en occuper. Impossible de venir à Onex chercher le petit accidenté. À Liliane de faire le déplacement. Or l'octogénaire n'a pas de véhicule et personne pour les transporter à l'autre bout du canton, elle et son protégé.

On lui propose de conduire l'oiseau plutôt chez le vétérinaire le plus proche

de chez elle. Mais ce toubib pour animaux ne veut pas s'en charger. Et voilà notre grand-maman toute désemparée, avec son merle sur les bras.

Alors elle prend son courage à deux mains et se risque à téléphoner au centre de réadaptation des rapaces, à Bardonnex, même si son siffleur ne vole pas vraiment dans la même catégorie.

Et là, ô joie, quelqu'un accepte de venir chercher son merle et de bien s'en occuper. Liliane l'aurait embrassé. Car pendant quelques heures, elle s'est demandé si elle était devenue trop vieille pour sauver la vie d'un oiseau sans que cela ennuie ses frères humains.

C'est pas toujours simple de vouloir aider...

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch